

« **NON au 19 Mars** »

VOICI quelques articles de presse ou de contributeurs retenus à votre attention :

**1/ La ville de NOISY LES BAINS redevenue AÏN NOUISSY à l'indépendance**

Noisy-les-Bains est une commune de la région de Mostaganem, située au nord-ouest de l'Algérie.

Elle est dominée par le mont CHEGGA qui se dresse comme un éperon rocheux au dessus de la vaste plaine de l'Habra. Distante de 16 km au sud de Mostaganem et à 4 km à l'est de la Plage de Stidia.

**Histoire ancienne**

Aïn-Nouïssy ("source merveilleuse" ou "source miraculeuse") créée en 1848, doit son nom à la source éponyme qui jaillit sur les pentes de la Chegga. Contrairement à ce que croient de nombreuses personnes, aucun vestige romain ne se trouve sur le territoire de la commune et certainement pas les ruines dites "Pont romain" qui ne sont que les restes d'un petit aqueduc construit en 1854 servant à alimenter le village avec les eaux de la source Aïn-Nouïssy située à quelques centaines de mètres.

**Présence turque  1516-1830 Régence d'Alger****DE L'ORIGINE ET DE L'ETAT DES TRIBUS QUI PEUPLAIENT LA RÉGION LORS DE LA CRÉATION DE LA COLONIE AGRICOLE D'AÏN-NOUISSY**

Les Turcs exerçaient leur autorité directement sur les villes où stationnaient leurs garnisons et exerçaient leur tutelle sur l'ensemble de la régence par l'intermédiaire de certaines tribus ralliées qui en retiraient certains avantages.

Ces tribus indigènes avaient en charge la perception des impôts pour les Turcs et devaient, en toute circonstance répondre à l'appel des autorités. Le dey d'Alger, représentant du sultan dans la régence (nom donné au territoire de l'Algérie actuelle moins le Sahara) avait autorité sur le bey d'Oran (résidant à Mascara pendant les périodes où les Espagnols occupaient sa ville) et le bey de Constantine.

Lorsque les Français entreprirent de coloniser les alentours de Mostaganem, plusieurs tribus, n'ayant aucune communauté d'origine, occupaient cette région : Bordjia, Dradeb, Akerma, Abid Cheraga, Hachem Darough.

Du temps des Turcs, les trois premières de ces tribus faisaient partie du makhzen de l'agha des douairs, les Abid Cheraga comptaient dans le makhzen de l'agha des Zmelas et les Hachem Darough étaient sous les ordres directs du caïd de Mostaganem.

En juillet 1833, lors de l'occupation de Mostaganem par le général Desmichels, ces tribus qui avaient reconnu l'autorité d'Abd El-Kader vinrent sous ses ordres attaquer les avant-postes français qu'elles forcèrent à rentrer dans la place. (Déjà, depuis 1830, le caïd Ibrahim, qui tenait la ville pour les Français, avait dû plusieurs fois repousser leurs assauts.)

Après le départ de Desmichels pour Oran elles assiégèrent encore Mostaganem pendant une dizaine de jours, mais, lassées de la guerre, qui leur enlevait leurs débouchés pour les denrées, elles se retirèrent. Ayant déposé les armes, ce sont ces tribus qui approvisionnèrent les marchés d'Arzew et de Mostaganem.

En juin 1835, elles aidèrent à nouveau l'émir Abd El-Kader dans l'affaire de La Macta, rentrèrent chargées de butin, et, à l'automne de la même année, tentèrent, sans succès, une nouvelle expédition sur Mostaganem et inquiétèrent la colonne du maréchal Clauzel, qui venait de prendre Mascara.

L'année suivante, c'est au général Perrégaux qu'elles résolurent de se soumettre et c'est à cette occasion que fut construite, sur la limite du pays des Bordjia et des Beni-Chougran, au bord de l'Habra, la route conduisant à Mascara par la redoute de Perrégaux.

Les Bordjia et les Abid Cheraga se trouvèrent alors placés sous les ordres directs du khalifa du bey de Mostaganem, Ibrahim. La même année cependant, ces mêmes tribus répondirent une fois encore à l'appel d'Abd El-Kader tout en continuant d'approvisionner nos marchés.

En 1840 elles assiégèrent inutilement, avec le khalifa de Mascara, la remonte de Mazagran mais, en 1841, elles se soumirent au général Bedeau et leurs cavaliers entrèrent dans nos spahis irréguliers.

Par la suite, en 1845, Bou Maza, le marabout illuminé, tenta sans grand succès de les soulever encore, et fut reçu quelque temps chez les Bordjia qui demandèrent l'aman aussitôt après.

Depuis cette date les troupes françaises trouvèrent en ces tribus des auxiliaires énergiques.

C'est en 1841, lors de leur dernière soumission, que l'on forma avec les Hachem Darough, les Dradeb, les Akerma Gharaba et les Medjaher, l'aghalik de Mostaganem, dont El-Mzary fut l'agha.

En 1842, El-Mzary fut remplacé par son fils qui mécontenta les populations des Medjaher et, en 1843, l'aghalik fut scindé en deux ; les Bordjia, les Abid Cheraga, les Dradeb, les Hachem Darough et les Akerma Gharaba conservèrent le nom d'aghalik de Mostaganem ou du Makhzen, et les Medjaher eurent leur organisation propre en constituant l'aghalik de ce nom.

Ainsi, d'après les statistiques de l'époque, l'aghalik de Mostaganem comptait, en 1856, 35.613 hectares de superficie dont 11.296 hectares étaient en culture.

Sa population indigène était de 12,673 individus dont 4.048 hommes (parmi lesquels 496 cavaliers et 1 296 fantassins armés), 3.913 femmes et 4.712 enfants.

Les tribus possédaient 2.141 tentes, 454 gourbis, 156 maisons et 53.691 chevaux, mulets, chameaux, ânes, vaches, moutons et chèvres, et produisaient 45.000 quintaux de blé.

Mais de ces cinq tribus de l'aghalik de Mostaganem, trois intéressent plus particulièrement notre propos puisque en 1848 la colonie agricole d'Aïn-Nouissy, **Noisy-les-Bains à partir de 1886**, fut créée sur leur territoire et que, par conséquent, les indigènes habitant le village ou peuplant les douars environnants y trouvaient leur origine.

La plus importante de ces tribus, celle des Bordjia, a pour berceau les environs de Mascara. En effet, le noyau des Bordjia habitait près d'un bordj autour duquel furent peu à peu construites quelques maisons créant ainsi la petite ville d'El-Bordj.

Cette tribu était tout à fait hétérogène et se subdivisa en Bordjia de Mascara ou d'El-Bordj et en Bordjia de Mostaganem ou de Cirat. La scission eut lieu au XVI<sup>e</sup> siècle à l'arrivée des Turcs et on disait que tous les gens sans aveu ou autres voleurs de grands chemins vinrent alors se fixer autour des Bordjia de Mostaganem, formant avec eux une tribu makhzen sous les ordres de l'agha des douairs.

Installée dans la région sud de la ville, la fraction de Mostaganem se divisa en quatre groupes, dont celui des Beni-Yahi sur le territoire desquels notre commune s'agrandit dans les années 1880.

La population des Beni-Yahi se répartit en douze douars. Ainsi, les gens du douar des Oulad-bel-Kheir descendaient-ils des khames Abid-Cheraga, Bordjia et Dradeb appartenant à Mustapha Ben Aïssa qui les réunit

autour d'un de ses nègres dont tous prirent le nom ; ceux du douar Touanes étaient issus d'un Berbère appartenant à une tribu des Flitta et qui fut échangé contre un sloughi ; les gens du douar Mekhadid étaient issus de la tente d'un nègre de ce nom, provenant de la tribu des Oulad Brahim près de Saïda ; ceux du douar Oulad-el-Mahi étaient issus de tentes venues d'Eghris ; ceux du douar Kerama venaient aussi des Flitta ; le douar Khoualed était formé par des Abid Cheraga. Les autres douars des Beni-Yahi ont été constitués à partir de ceux-ci.

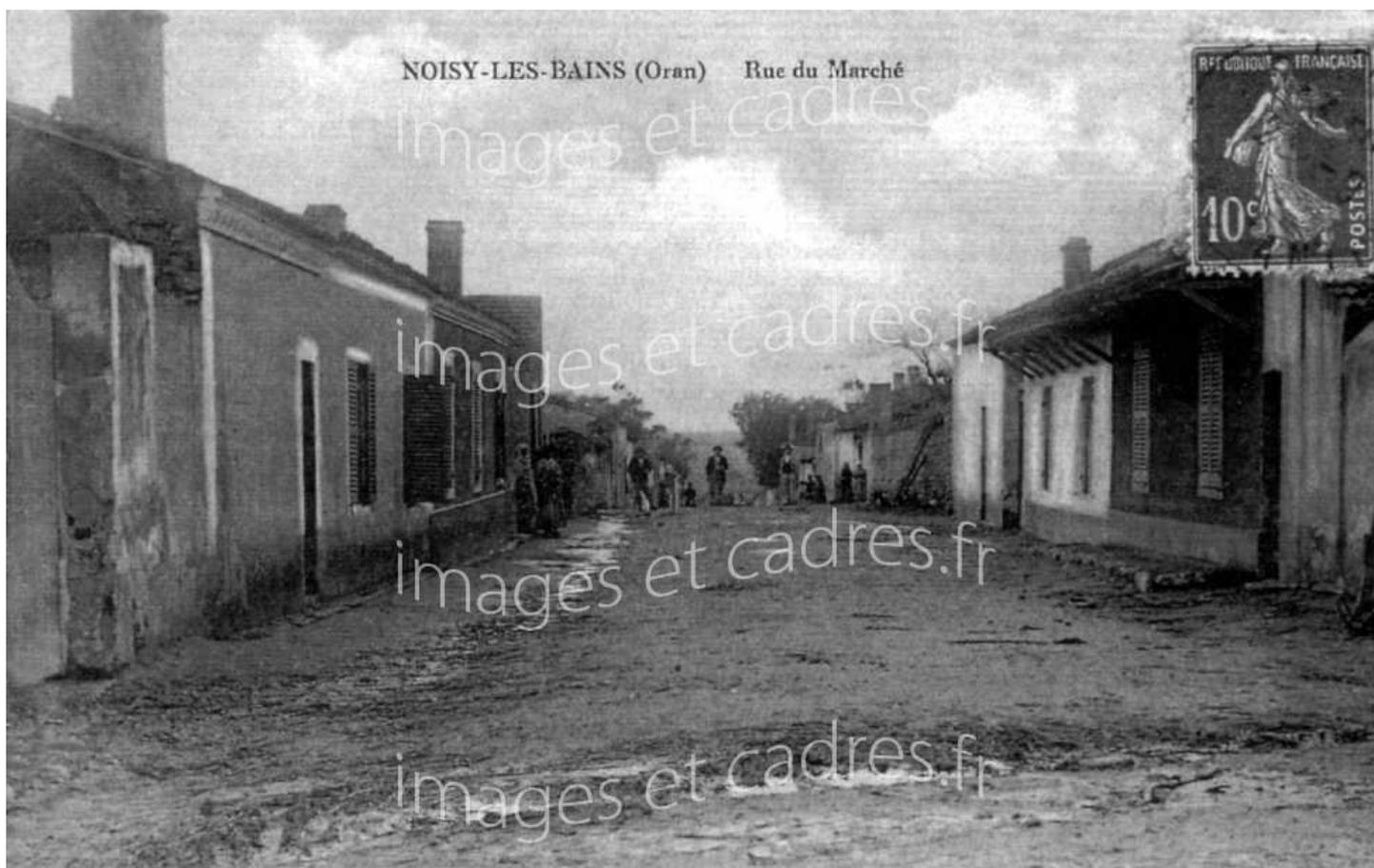
Du temps des Turcs, les Borjia étaient chargés de la sécurité des routes Mostaganem-Oran et Mostaganem-Mascara mais, dès le début de la conquête française, ce fut la tribu qui nous fut la moins hostile.

Les Abid Cheraga, quant à eux, étaient en majorité d'origine berbère et tirent leur nom des Abid venus du Maroc à la suite du chérif Moulay Ismaël, qui ravagea le pays vers 1707 et fut défait complètement dans la forêt qui porte son nom. A sa mort les Abid offrirent leurs services aux Turcs qui les installèrent dans la région de La Stidia.

On comptait, dans cette tribu, huit douars principaux qui furent augmentés en 1760, 1780, 1800 et 1836 par l'arrivée de familles provenant de tribus du Chélif, des Flitta et des Béni-Ameur, et donc d'origine berbère.

Pour ce qui est des Dradeb, on sait qu'ils sont d'origine arabe pour les deux tiers. Leur nom vient de ce que les premières tentes qui formèrent cette tribu campaient près d'une haie de cactus. Ce sont eux qui sont les plus anciennement installés dans le pays puisque l'on compte que beaucoup d'entre eux y vinrent au début du XVI<sup>e</sup> siècle, avant les Turcs, et certains même au X<sup>e</sup> siècle.

Ainsi, en étudiant ces trois tribus on s'aperçoit que leurs origines sont très mélangées mais qu'elles sont, pour les deux premières tout au moins, aux deux tiers berbères ; quant aux Dradeb, s'ils ont plus de sang arabe que de sang berbère dans les veines c'est cependant cette dernière ascendance qui leur vaut d'être les plus anciens du pays. On constate également que ce sont des tribus plus guerrières que religieuses car l'influence appartenait jadis aux familles militaires.



Du point de vue économique, ces tribus étaient d'une importance tout à fait moyenne et même très médiocre pour les Dradeb. Elles cultivaient de l'orge, du blé et du millet, entretenaient quelques figuiers, possédaient quelques pâturages (surtout les Bordjia et les Abid Cheraga) pour leur cheptel. Mais seuls les Bordjia possédaient une industrie car ils confectionnaient des burnous fins très recherchés. Ces tribus ne possédant pas de marché sur leur territoire, le commerce existait tout de même à une petite échelle et, là encore, les Bordjia étaient les plus actifs car ils allaient jusqu'à Tiarret chercher du grain qu'ils revendaient à Mostaganem : les Abid

Cheraga exportaient un peu de leur blé qu'ils vendaient aux marchés de Mostaganem, des Béni-Chougran et des Flitta, tandis que les Dradeb s'activaient surtout à approvisionner la ville en chaux et en charbon de bois.

## Présence française 1830-1962

### POURQUOI ET COMMENT LA CREATION DE NOISY-LES-BAINS

Louis-Philippe 1<sup>er</sup>, roi des Français, monté sur un trône dont les marches étaient les barricades de juillet 1830 en descendit, dans la dix-huitième année de son règne, par les barricades de février 1848.

La deuxième République lui succéda dans l'allégresse générale mais, décevant le petit peuple des faubourgs à qui elle devait son existence, elle vacilla à son tour, quelques mois plus tard, lors des journées de juin durement réprimées par un gouvernement dont le seul souci était de se maintenir à n'importe quel prix.

Ce fut à la suite de ces journées troublées que, chez les hommes du pouvoir, naquit l'idée d'éloigner de la capitale une population qui les effrayait. On songea un instant à la Guyane mais le coût du transport et de l'installation fit rejeter cette idée que, cependant, on n'abandonna pas tout à fait.

En effet, depuis le 14 juin 1830 la France, qui pour laver l'offense du coup d'éventail donné par le dey d'Alger au **consul Deval [ndlr : Voir paragraphe 2 ]** avait débarqué ce jour-là un corps expéditionnaire à Sidi-Ferruch et dans la foulée était entrée dans Alger le 5 juillet, la France, donc, avait conquis par les armes l'ancienne Régence vassale du sultan de Constantinople pendant que les hommes politiques français se demandaient déjà comment traiter ce qui, dès le début, fut le problème algérien.

Cependant, de victoire en victoire rehaussées de superbes faits d'armes que ne parvinrent pas à ternir quelques revers, le drapeau tricolore, toujours glorieusement, recouvrit une province dont le nom d'Algérie fut fixé par décret du 14 octobre 1839. Aussi, quand en 1847 Abd el Kader se rendit au duc d'Aumale, le vainqueur de la smala, on peut dire que le pays était globalement conquis.

Quelques essais de colonisation avaient été tentés depuis 1830 à titre individuel par le baron de Vialar ou Jules du Pré de Saint-Maur et par les soldats laboureurs de Bugeaud, mais l'implantation européenne dans le pays demeurait sporadique, confinée en grande partie dans les villes.

Ce fut donc dans ce vaste territoire, non pas vide d'hommes mais insuffisamment peuplé d'environ deux millions de Musulmans et de quelques dizaines de milliers de Juifs, que le gouvernement français décida d'envoyer ceux qui le gênaient, en leur promettant monts et merveilles.

Mais qui étaient ces gens assez aventureux pour aller coloniser une contrée dont ils savaient peu de choses ? Tout simplement des ouvriers, artisans, employés, boutiquiers des quartiers de l'Est parisien frappés par le chômage engendrant la misère et que rien, à l'origine, ne prédisposait à une telle aventure, sinon l'espoir d'une vie meilleure. Cela surprendra certains, mais, contrairement à une légende tenace largement répandue, ce n'était pas la lie de la société composée de malfrats et de prostituées qui partait pour l'Algérie, c'était plus prosaïquement des gens du peuple poussés par la misère.

Dès les 20, 24 et 28 septembre 1848, les murs de la capitale se couvrirent d'affiches annonçant un crédit de cinquante millions destinés à l'installation en Algérie de douze mille colons. La dernière de ces affiches était signée La Moricière, alors membre du gouvernement et héros de la conquête.

Les familles dont la candidature était acceptée par la commission chargée d'étudier les demandes furent réparties en dix-sept convois dont le départ de Paris s'échelonna du 8 octobre 1848 au 18 mars 1849.

A défaut de voies ferrées reliant le Nord au sud de la France, et devant la difficulté à faire voyager autant de personnes par la route, les autorités décidèrent que les convois emprunteraient des péniches pour aller de Paris à Lyon, puis des bateaux à vapeur jusqu'à Arles d'où ils se rendraient en chemin de fer à Marseille ; la traversée de la Méditerranée se faisant sur des navires de l'Etat à voiles et à roues.

Quatre convois furent ainsi dirigés dans les environs d'Oran, **deux vers Mostaganem**, les autres vers l'Algérois et la région de Philippeville, à l'Est de l'Algérie.

Nous nous attacherons tout particulièrement à suivre ici le quinzième convoi composé de 865 personnes, dont 40 enfants, et qui, le 30 novembre 1848, quitta le quai Saint Bernard à Paris pour gagner Mostaganem. Chaque passager avait eu droit d'emporter un baluchon de 50 kg.

Une anecdote nous apprend qu'à hauteur des carrières de Charenton un escadron de cavalerie revenant de la promenade aux chevaux, trompettes en tête, s'arrêta sur ordre de son chef, fit front et rendit les honneurs, sabre au clair, au 15<sup>ème</sup> convoi qui défilait sur la Seine. Partout l'accueil ne fut pas aussi cordial mais en général ce voyage fluvial à travers la France se déroula dans des conditions un peu moins pénibles que l'on pourrait penser, eu égard à la saison, au nombre de personnes transportées et à l'époque. Ce ne fut pas cependant, loin de là, un voyage de première classe.

Le 16 décembre le convoi arrivait à Marseille et aussitôt commença l'embarquement sur le Cacique. Le lendemain, le navire levait l'ancre et après une traversée relativement paisible touchait la côte de Mostaganem le 20 décembre, malgré une légère tempête qui le contraignit à relâcher quelques heures devant Arzew mieux abrité.

Mostaganem s'était donnée à la France **dès 1831** et une petite garnison y avait été installée en 1833, les tribus locales se ralliant assez rapidement pour la plupart, et les combats de l'Habra et de la Macta (1835) ainsi que le siège de Mazagran (1840) illustrèrent par ailleurs l'épopée guerrière de la contrée.

Au début, les Européens venus à la suite des armées se fixèrent en ville puis ils exploitèrent quelques terres dans la proche Vallée des Jardins où s'élevèrent peu à peu de petites exploitations isolées.

En 1841, des pêcheurs créèrent le hameau de la Salamandre, du nom d'un vaisseau échoué. Pendant les années 1843 à 1846, des familles de colons s'installèrent à l'emplacement de l'ancien village musulman de Mazagran. En 1846, ce fut l'arrivée des colons de la Stidia originaires de la Prusse rhénane, que l'armateur devant les transporter au Brésil abandonna à Dunkerque et auxquels le gouvernement de Louis-Philippe proposa cette implantation. La même année encore, d'anciens militaires furent établis à l'extrémité de la Vallée des Jardins et le village ainsi créé prit le nom de « Les libérés militaires » (que l'on rebaptisera Pélissier en 1856 en l'honneur du maréchal Pélissier, duc de Malakoff par sa victoire sur les Russes pendant la guerre de Crimée et qui avait tenu garnison à Mostaganem). En 1847 s'édifia le hameau côtier d'Ouréha pendant qu'une dizaine de fermes isolées peuplaient le pays entre Mostaganem et le Nadour (Rivoli) une dizaine de kilomètres au sud.

On pouvait d'ailleurs lire à cette époque les lignes suivantes dans L'Echo d'Oran : « Le territoire de Mostaganem, qui s'étend de l'embouchure du Chélif (au nord) à celle de la Macta (au sud-est), a toujours été d'une richesse extraordinaire : les tribus qui l'habitent s'occupent exclusivement de culture et de l'élevage de bestiaux. Les pâturages y sont abondants, on y trouve des troupeaux à laine fine, des bœufs et des chevaux de haute taille.

Quant au quinzième convoi, les destinations qu'on lui assigna furent Mesra (aussitôt rebaptisé Aboukir), Tounin (prononcer Tounine) avec son annexe Carouba et enfin Aïn-Nouissy (Noisy-les-Bains).

Le 24 décembre au matin, les futurs habitants de ce derniers village, ayant entassé leurs maigres bagages sur des prolonges d'artillerie quittèrent Mostaganem et, à pied, prirent la route du sud.

A 3 km de la ville, ils longèrent **le bastion de Mazagran où en février 1840** le capitaine Lelièvre et ses 120 « lapins » résistèrent bravement pendant trois jours aux assauts furieux de 12 000 Arabes conduits par Abd el Kader en personne [**ndlr : Voir paragraphe 3**]. Puis, 5 km plus loin, ce fut la halte du déjeuner à Assi-Mamèche (Rivoli).

Au cours de cette première partie du trajet, les colons purent apercevoir, de-ci de-là autour des fermes, un peu d'activité agricole qui disparut ensuite des paysages traversés pendant les huit derniers kilomètres.

Enfin, dans l'après-midi, la petite troupe, parvenue à la limite sud du plateau de Mostaganem, put contempler, des flancs du djebel Cheggha, l'immense plaine de l'Habra s'étendant jusqu'à l'Atlas. AÏN NOUISSY est située au pied de ce djebel où un établissement thermal sera créé. C'est suite à un rapport du médecin en chef de l'hôpital de Mostaganem, daté du 10 janvier 1880, que les propriétés curatives des eaux thermales d'Aïn Nouissy ont été connues.

Les voyageurs aperçurent alors, quelques centaines de mètres plus bas, un peu à l'est, un emplacement minuscule, sommairement débroussaillé par l'armée qui y avait dressé des tentes et commencé la construction de baraquements. La piste à peine tracée qu'ils avaient suivie depuis le matin n'allait pas plus loin : les colons étaient arrivés **à Aïn-Nouissy.**



L'armée encadrait les colons et les villages obéissaient à des directeurs militaires jouissant d'un pouvoir quasi discrétionnaire. Celui d'Aïn-Nouissy était le lieutenant au 5<sup>e</sup> de ligne Descouvé dont l'aménité pour les colons est à souligner. Il répartit rapidement entre les familles les lopins de terre qu'elles avaient trois ans pour

défricher et mettre en valeur, condition pour en devenir définitivement propriétaires. Ces parcelles constituaient des concessions dont l'étendue était en rapport avec la composition des familles. A Aïn-Nouissy, une famille composée de cinq personnes recevait en moyenne, et selon la qualité de la terre, environ 17 hectares à défricher.

L'époque fut rude et sans doute le mot de calvaire employé souvent pour décrire la vie des colons de 1848 n'est-il pas exagéré. Certains moururent rapidement des privations qu'ils enduraient ou retournèrent à Paris, abandonnant tout espoir d'une vie meilleure ; ils furent aussitôt remplacés par d'autres venus isolément ou par petits groupes familiaux, principalement du Dauphiné et des Pyrénées, plus ou moins par leurs propres moyens et certainement plus aptes aux durs travaux de la terre. Ainsi l'on peut dire que, de ce fait, dès 1855, la population du village était stabilisée.

En 1853, l'autorité militaire céda la place à l'administration civile dans toutes les colonies agricoles de l'Algérie. Aïn-Nouissy qui, depuis sa création, était une annexe de Rivoli demeura dans cette situation jusqu'en 1869 où il devint une commune de plein exercice ; jusqu'à cette date, le maire du village fut adjoint du maire de Rivoli, comme d'ailleurs celui de la Stidia. Aïn-Nouissy, du nom de la source qui alimentait le village, **devint Noisy-les-Bains par décret du président de la République en date du 23 Août 1886, les bains étant ceux d'un établissement thermal situé sur la commune.**

Le village prévu pour être une annexe d'Aboukir, fut rapidement, pour des raisons pratiques, rattaché à Rivoli dont le curé, l'abbé Coulon, fut chargé de le desservir.



#### **Un besoin d'église :**

Sur les anciens plans de création du village, l'église d'Aïn-Nouissy était orientée nord sud et devait être édifée au centre du village entre la place publique et la poste construite quelques années avant l'indépendance. La circulation se serait effectuée par la droite pour aller à Mostaganem et par la gauche pour aller à Perrégaux.

En attendant que l'église soit construite, l'administration militaire qui régentait alors la vie des colons, désigne provisoirement les lots 40 et 41 du plan, d'une superficie de 12 ares, plus tard concédés à la commune par décret du 14 Octobre 1859, sur lesquels on édifie une maison double de colonisation faisant fonction de lieu de culte et de presbytère. En fait ce provisoire devint définitif et l'administration se désintéresse de la question. Malgré cette situation peu brillante, Aïn Nouissy fut érigée en paroisse par décret de Napoléon III, signé le 13 Février 1856 ; l'église du village étant consacrée à l'Immaculée Conception.

En 1914, le conseil municipal se décida à voter, des crédits destinés à la restauration de l'église toujours installée dans la maison double de colonisation.

Il faudra attendre 1930 pour que Noisy Les Bains possède enfin une église digne de ce nom car cette année là « le 22 Juin, a eu lieu l'inauguration de la nouvelle église et la cérémonie émouvante et réussie en tous points, dont l'abbé Verrière prépara l'organisation en apôtre. Les chœurs de jeunes filles de Noisy, tout à fait au point, furent excellents et la partie musique unanimement appréciée... »

Le curé Joseph Vincent, fut le dernier prêtre de la paroisse, il était en poste depuis 1956.

#### **Les Maires jusqu'en 1962 :**

Il semble utile de nous souvenir de ceux qui, de 1848 à 1962, ont eu en charge l'évolution de ce village : les maires et leurs conseils municipaux. Certes, leur tâche n'a pas toujours été facilitée et la mairie a connu des heures parfois sombres. Mais il faut surtout retenir, aujourd'hui, que c'est en partie grâce à eux que Aïn-Nouissy, le campement de 1848, s'est progressivement transformé en **NOISY LES BAINS**, le coquet village de 1962. Souvenons-nous tout d'abord des Administrateurs militaires qui ont géré Aïn-Nouissy de 1848 à 1853 et ont installé les premières familles, celles venant de Paris en 1848 puis celles venant des départements du Midi à partir de 1850. Pas besoin de beaucoup d'imagination pour deviner que, entre organisation des cultures, construction des habitations, approvisionnement de la population, épidémies, cette fonction n'était pas une sinécure et qu'il fallut beaucoup de force aux capitaines DESCOUVE, MAGNIN, MALGOUYRE et au sous-lieutenant LARGOT pour mener à bien leur mission.

Au départ des militaires leur greffier Louis Edouard REGNOULT sera nommé Maire par l'autorité civile préfectorale.

Mais, accusé de mauvaise gestion, il devra abandonner ses fonctions et rentrera en France au bout de quelques mois.

L'instituteur TELMON assurera un intérim de 4 ou 5 semaines avant que Jacques QUINTAINE ne lui succède et reste en place jusqu'à la fin du Second Empire où la commune sera détachée de RIVOLI dont elle dépendait depuis sa création. En effet, jusqu'alors, l'Administrateur d'Aïn Nouissy était adjoint au Maire de RIVOLI.

1870 apporta une grande innovation car désormais les maires seront élus par leurs administrés. Se succédèrent alors, entre autres :

- Hercule BENOIT qui, en 1872, fit ériger la tour de l'horloge au centre du village et obtint la construction de la gendarmerie ;
- Marius MOULLIN dota le village d'une mairie digne de ce nom en 1881 tandis que l'Administration agrandissait considérablement le territoire de la commune ;
- Jacques MORIN rebaptisa AÏN NOUISSY en NOISY-LES-BAINS le 26 Août 1886 ;
- Jean PARALIEU géra la migration de jeunes familles vers FORNAKA, annexe nouvellement créée de LA STIDIA, et c'est pendant son mandat que fut installé le bureau télégraphique en 1892 ;
- Louis THIREAU, notaire et personnalité politique Mostaganémoise, conseiller général, sera élu maire de NOISY avant d'être maire de MOSTAGANEM et il est incontestable que sa notoriété servit le village, en particulier par rapport à la construction de la ligne de chemin de fer ;
- Georges TRUFFIERE, maire éphémère puis Victor PAIN et
- Ferdinand DRYJARD DESGARNIERS après avoir procédé à l'inventaire du mobilier de l'église à l'occasion de la séparation des Eglises et de l'Etat en 1905, inaugura la gare de « NOISY – LA SIDIA » en 1908 ;
- En 1912, année où l'on inaugura les écoles construites de part et d'autre de la route de PERREGAUX et où l'on planta les ficus ombrageant la grande rue, Félix BRUN fut élu à son tour. Il devait mourir en 1917 et ;
- C'est son adjoint, Henri LANGLOIS qui remplira les fonctions de premier magistrat de la commune en cette période difficile de la Grande guerre où les familles vivaient dans l'angoisse de perdre l'un des leurs.

Hélas, accompagnés par une vingtaine de leurs camarades musulmans, 10 enfants des familles de NOISY LES BAINS devaient tomber au champ d'honneur de la France :

Henri LANGLOIS (1914), Bernard CAZORLA (1914), Louis FRAISSE (1915), Mathias THIEGEN (1915), Joseph RIBERA (1915), Michel HUNTZ (1915), Alexandre REPELIN (1915), Henri SCHMIDT (1916), Jean Jules PARALIEU (1917), CHAUDEZON (1918).



Entre les deux guerres mondiales seront élus à la mairie : Hubert HERNANDEZ, Jean GARRIGUES, Jacques DRYARD DESGARNIERS et Eugène MORIN.

En 1943, un délégué spécial sera nommé à qui succèdera de nouveau 1945 Jacques DRYARD DESGARNIERS pour seulement deux années. A l'issue de ce conflit il fallut encore graver cinq noms dans le marbre du Monument aux morts : Armand REPELIN (1940), Ulysse MARTINEZ (1943), Marcellin CORDIER (1944), Hubert et Léon HERNANDEZ.

Mais la fin était proche sans que personne ne le sût encore. Ce sont Félix BRAUN (fils), puis Henri FEYT qui termineront la liste de nos édiles municipaux. Entre temps, en 1959, la commune de NOISY-LES-BAINS sera

amputée d'une partie de son territoire pour permettre la création des communes des DRADED, BENI YAHY et OULED HAMDAN. Enfin dernière manifestation municipale, après la cave coopérative en 1955, l'aménagement d'un charmant jardin bordant la place, une poste et une mairie neuves furent inaugurées en Juin 1961.

Un village riche, comme ceux d'alentour, mais qui ne s'est pas consacré à le seule culture de la vigne ; on y cultive de tout, on y fait même de l'élevage. On peut dire que les colons ont su mettre en valeur cette terre, pourtant difficile par endroits à cause de sa salure. Mais NOISY-LES-BAINS ne se contente pas des produits de la terre. On y industrieux, outre des forgerons habiles qui fabriquent ou réparent le matériel aratoire, on y trouve une importante tuilerie et, tout près du village, une énorme carrière de pierre calcaire bleue, très dure, qui fait un excellent macadam.



#### **Démographie :**

**Année 1958 = 1 194 habitants dont 570 Européens**

Synthèse réalisées grâce à de nombreux document et en particulier l'ouvrage : « La gazette de Noisy-les-Bains », 1848-1962, chronique d'un village français d'Algérie à travers la presse. Auteur Gérard Langlois, 5 volumes (environ 1800 pages) publiés en 1991.

**ET si vous souhaitez en savoir plus sure NOISY LES BAINS cliquez SVP, au choix, sur l'un de ces liens :**

<http://www.youtube.com/watch?v=RH94apY8QCc>

<http://encyclopedie-afn.org/Noisy-les-Bains - Ville>

<http://perregaux-mohammadia.e-monsite.com/pages/ain-nouissy-ex-noisy-les-bains/>

<http://www.editions-campanile.fr/livre-LALGERIE+ILLUSTREE-16.aspx>

[http://books.google.fr/books/about/Histoire\\_de\\_Mostaganem.html?id=5iUhAAAAMAAJ&redir\\_esc=y](http://books.google.fr/books/about/Histoire_de_Mostaganem.html?id=5iUhAAAAMAAJ&redir_esc=y)

<http://www.ain-nouissy.com/geo.html>

## **2/ Le Consul Pierre Deval**

**Pierre Deval** est né à Péra-lès-Constantinople le 28 octobre 1758, et mort à Villiers-le-Bel le 23 août 1829. C'est un consul général de France nommé à Alger, capital de la régence d'Alger, de décembre 1791 à juillet 1792, et de septembre 1814 à juin 1827.

#### **Biographie succincte**

Fils d'Alexandre-Philibert Deval drogman du levant à Constantinople, et de Catherine Mille, Pierre Deval entre le 27 août 1765 au Collège de Clermont, futur Lycée Louis-le-Grand comme « jeune de langues », et en sortira diplômé le 8 aout 1774. Il est nommé pour son premier poste, drogman à Seyde et sera par la suite à Lattaquié, Alep et à Alexandrie en tant que chancelier. Nommé vice-consul à Bagdad le 27 aout 1786, et consul général à Alger, il est immédiatement suspendu à la demande du Dey Hussein d'Alger.

Réfugié à Constantinople pendant toute la période révolutionnaire, il rentre en France en 1803, jusqu'en 1814. Le 12 septembre 1814 il est nommé consul général à Alger, et est chargé de régler des dettes de blé par la France, contractées par Jacob Bacri (créances Bacri-Busnach de 7 millions de francs or) riche commerçant de Livourne, et de signer un traité confirmant la reprise des possessions françaises en Algérie (traité du 29 mars 1818).



[Pavillon du Coup de l'éventail]

Le 29 avril 1818, le Dey Hussein apprend que l'établissement **français La Calle** est fortifié sans son consentement, et convoque Pierre Deval le 30 avril 1827. Hussein, exige le remboursement de la dette, au consul de France, qui refuse. Fou de rage, il lui assène un soufflet avec son éventail. Cet affront provoque le retour de Deval en France en juin 1827, et est utilisé comme prétexte par la France pour entamer le blocus des côtes algériennes, prélude à la conquête de l'Algérie.



### **3/ Bataille de Mazagran**

Mazagran tient son nom probablement d'une expression berbère (Tamazeghran ou Mezzaghran) composée de deux mots: Aman (eau) et Zaghran (abondance).

**La bataille de Mazagan** est un combat de la conquête de l'Algérie, qui eut lieu en **février 1840 à Mazagan**, ville de l'Ouest algérien, à 4 km au sud de Mostaganem. La bataille opposa **123** chasseurs de la 10<sup>e</sup> compagnie du 1<sup>er</sup> Bataillon d'infanterie légère d'Afrique, sous les ordres du capitaine Lelièvre, à **plusieurs milliers de soldats algériens**, conduits par un lieutenant de l'émir Abd el-Kader, Mustapha ben-Tami, qui tentèrent **sans succès d'investir une redoute sommaire**.



Un monument commémoratif fut érigé, par souscription, à la mémoire du fait d'armes de Mazagan, popularisé par la presse française : une colonne corinthienne surmontée d'une statue de la France, placée dans la partie est de l'ancienne redoute.

**Descriptions d'époque :**

#### Version du général français Guéhéneuc :

« La province d'Oran devint presque en même temps que celle d'Alger le théâtre de la guerre sainte. Au commencement du mois de février les beys de Mascara et de Tlemcen vinrent, à la tête **de douze mille hommes**, **attaquer le réduit fortifié de Mazagan**, défendu seulement par **cent vingt-trois hommes** du premier bataillon d'Afrique, sous les ordres du capitaine Lelièvre.

Voici l'ordre du jour adressé par le général Guéhéneuc aux troupes de la division d'Oran :

« L'attaque a duré cinq jours : la force totale de l'ennemi est estimée à douze mille hommes, d'après les calculs les plus modérés; il avait avec lui deux pièces d'artillerie.

« Le 3 février, entre dix et onze heures du matin, une colonne de huit cents hommes est venue attaquer le réduit de Mazagan... La ville, n'étant point occupée, fut envahie en un instant par l'ennemi : une vive fusillade s'engagea de part et d'autre ; l'artillerie ennemie ouvrit son feu : la nuit mit fin au combat.

« Le 4 l'ennemi, plus nombreux que la veille, renouvela l'attaque, qui commença à six heures du matin et dura jusqu'à six heures du soir, et fut encore repoussé avec perte.

« Le 5, nouvelle attaque, qui eut le même sort que les précédentes.

« L'artillerie des Arabes ayant fait brèche dans les murs de Mazagan, la garnison profita de la nuit pour réparer les murailles, panser les blessés et se préparer à de nouveaux combats. Enfin le 6 l'ennemi fit une tentative désespérée pour se rendre maître de ce poste : une colonne de deux mille fantassins donna l'assaut ; l'ennemi parvint jusque sur la muraille ; mais, grâce à l'intrépide opiniâtreté de la garnison, il fut repoussé, tantôt à coups de baïonnettes, tantôt avec des grenades, et même à coups de pierres. Ce fut son dernier effort : entièrement découragé, il se retira, abandonnant l'attaque et ses positions. »



[Source : M. Philipoteaux, *Galeries historiques du palais de Versailles*, Imprimerie de Fain et Thunot, Paris, 1842]

#### Version de l'officier français Pellissier de Reynaud

« ...dans les premiers jours de février 1840, Mustapha ben-Tami, khalifa de Mascara, à la tête de **1500 à 2000 hommes**, dont un quart environ d'infanterie, vint attaquer avec quelque vigueur un poste fermé situé sur les

ruines de Mazagran et **défendu par 123 hommes** du 1<sup>er</sup> bataillon d'infanterie légère d'Afrique, commandés par le capitaine Lelièvre. L'ennemi espérait forcer cette faible garnison à se rendre par le manque d'eau, ignorant qu'il existait un puits dans l'enceinte du poste. Du 2 au 6 février, Ben-Tami ne fit que tirailler; il avait une mauvaise pièce de canon qui ne put tirer qu'un seul coup. Le 6 au matin, il manifesta quelques velléités d'assaut; mais bientôt découragé par l'inutilité de ses efforts, il abandonna la partie et se retira complètement, non sans avoir éprouvé des pertes assez considérables. Le même jour, la garnison de Mostaganem, commandée par le lieutenant-colonel Dubarail, avait tenté dans la matinée une diversion qui ne laissa pas d'inquiéter Mustapha ben-Tami, bien que cet officier eût été obligé de se retirer devant la cavalerie arabe, dont les forces lui étaient extrêmement supérieures. La même chose lui était arrivée le 3. La garnison de Mazagran n'eut qu'un homme tué dans les quatre jours de combat qu'elle eut à soutenir; cette circonstance, rapprochée du prodigieux retentissement qu'eut dans le temps la défense de ce poste, suffirait, sans autres détails, pour démontrer qu'il y eut beaucoup d'exagération dans la manière dont on présenta cette action de guerre, qui, néanmoins, est loin d'être sans gloire pour le 1<sup>er</sup> bataillon d'infanterie légère d'Afrique. Seulement, la vérité historique nous oblige de dire que le Gouvernement et le public firent en plus pour les défenseurs de Mazagran ce qu'ils avaient fait en moins, en 1838, pour ceux de Djemilah, dont on s'occupa à peine. »



[Source : Edmond Pellissier de Reynaud, *Annales algériennes*, édition de 1854, Alger, tome 2, pp. 428-429]

### Version du cavalier El-Hossin-ben-Ali-ben-Abi-Taleb, cousin germain et beau-frère de l'émir Abd-el-Kader

« De cet endroit (*Tagdemt*), j'allais rejoindre El hadj Moçtafa, K'ralifa de *Mascara*. Les contingents arabes et les soldats étaient campés près d'Oran. Avec eux nous nous dirigeâmes sur *Mazer'eran* (Mazagran). La ville (?) fut entourée de toutes parts. Les soldats se précipitèrent aux murailles. Nous pointâmes une pièce de canon qui abattit la hampe à laquelle ils arboraient le drapeau. Certain jour, un homme du nom de Sid Mohamed ben Mezrona', *bach-kateb* (trésorier) des soldats, répandit le bruit parmi ceux-ci que le sultan avait écrit de retourner ; les soldats partirent. C'était un mensonge. J'eus un cheval tué à ce siège. De retour auprès du sultan qui était revenu à *Tak'edemt* (Tagdemt), je lui rendis compte de ce qui était arrivé ; il destitua le *bach-kateb*. »



[Source : El-Hossin-ben-Ali-ben-Abi-Taleb, *Histoire d'el hadj Abd-el-Kader*]

### Le Mazagran

« Les **cent vingt trois Français** qui, sous le commandement du capitaine Lelièvre, défendirent Mazagran contre **douze mille Arabes**, étaient abondamment pourvus d'eau par un excellent puits qui se trouvait dans le retrait du fort; mais l'eau-de-vie vint à manquer, et nos braves prenaient du café noir un peu sucré et fortement étendu d'eau. Or, une fois délivrés, nos soldats aimaient à prendre **le café « comme à Mazagran »**, et cette expression, bientôt réduite à **« Mazagran » tout court**, se répandit parmi les militaires, et les civils l'adoptèrent.

[Source : Eugène Muller, *Curiosités historiques et littéraires*, Delagrave, 1897]

#### 4/ Le député Ahmed MEZERNA

Né le 29 avril 1907 à Blida et décédé le 31 mai 1982 à Paris. Député d'Alger de 1946 à 1951.



Cordonnier puis tramot à Alger, Ahmed Mezerna rallie très jeune la mouvance nationaliste algérienne. Il adhère d'abord au Parti national révolutionnaire, qui se situe dans l'orbite du Parti communiste puis se rapproche du courant indépendantiste de Messali Hadj. Il participe en 1933 à l'ancrage algérien de l'Etoile Nord-Africaine et intègre, après la dissolution de celle-ci le comité directeur du PPA (Parti du peuple algérien) où il se spécialise dans les questions syndicales. Plusieurs fois arrêté avant et pendant la seconde guerre mondiale, il est libéré en 1944. Membre du bureau politique du PPA, il joue un rôle important dans le lancement des violentes manifestations du 8 mai 1945. Arrêté le 10 mai, il est libéré par une amnistie.

Le Mouvement pour le triomphe des libertés démocratiques (MTLD) - devenu la vitrine légale du PPA interdit et clandestin - le désigne comme tête de liste dans le 2<sup>e</sup> collège du département d'Alger aux élections législatives du 10 novembre 1946. Il est élu.

Nommé à la Commission du travail de la sécurité sociale, puis à celle de la défense nationale et, en janvier 1951, à celle de l'intérieur (dont dépend l'Algérie), Ahmed Mezema ne dépose durant cette législature qu'une seule proposition de loi portant amnistie des infractions commises en Algérie lors des événements de mai 1945. Mais il se montre en séance un intervenant actif et incisif. L'Algérie est évidemment au cœur de ses préoccupations. Il dénonce avec force le trucage des élections de l'Assemblée algérienne (séance du 20 avril 1948), les arrestations et les violences consécutives au démantèlement de l'OS (organisation spéciale) du MTLD (25 avril et 20 octobre 1950). Il est intervenu également dans la discussion générale du projet de loi portant statut organique de l'Algérie contre lequel il a voté, comme la totalité des élus algériens, le 27 août 1947. Mais il oriente également ses critiques contre l'ensemble de la politique coloniale française et ses diverses implications à Madagascar, en Indochine et dans les protectorats d'Afrique du Nord. Il prend ainsi nettement position contre la ratification du Pacte Atlantique le 26 juillet 1949. En dehors des députés communistes, avec lesquels il n'était pas en bon termes, et depuis la levée de l'immunité parlementaire des trois députés malgaches, Ahmed Mezema fut à l'Assemblée l'un des députés les plus anticolonialistes, ce qui ne manquait pas de lui attirer les répliques acerbes des élus du centre et de la droite.

Aux élections du 17 juin 1951, sur la sincérité desquelles pèsent, en Algérie, des doutes sérieux, la liste du MTLD à nouveau conduite par Mezema, n'obtient que 10,6 % des suffrages exprimés et ne compte aucun élu. Les cinq sièges à pourvoir reviennent à une liste officielle de Concorde et d'entente républicaine.

Rendu à la vie militante, Ahmed Mezema opte pour la tendance messaliste dans la crise que traverse le MTLD et participe activement à la scission du parti en juillet 1954. L'insurrection du 1er novembre le surprend au Caire où il tente de constituer un vaste front regroupant l'ensemble des tendances du nationalisme algérien. Désavoué par Messali Hadj, suspect auprès de la délégation extérieure du FLN, il est emprisonné au Caire en juillet 1955. Libéré peu avant l'indépendance, il ne regagne pas l'Algérie et meurt en France en 1982.

#### 5/ Boualem Sansal : "Pourquoi l'islam a cédé la place à l'islamisme"

Dans son dernier essai, l'écrivain algérien Boualem Sansal dénonce sans retenue la poussée du fondamentalisme religieux dans le monde arabe. Et dresse un état des lieux alarmant.

Chaleureux et souriant, plein d'humour, volontiers ironique, il est incontestablement le plus radical des écrivains algériens, voire maghrébins. Et le plus déterminé à dénoncer toutes les tares des pays arabes et de leurs régimes, en particulier celles de l'Algérie. Ce qu'il a fait avec talent dans ses six romans, autant de succès, depuis *Le Serment des barbares*, en 1999, jusqu'à *Rue Darwin*, en 2011. Aujourd'hui, c'est à travers un essai - à l'origine une commande d'une fondation allemande, la Körber-Stiftung, qui l'aura fait intervenir à plusieurs

reprises face à des auditoires choisis, notamment des hauts fonctionnaires - qu'il a pris la plume pour s'inquiéter et inquiéter son lecteur devant les **conséquences de l'islamisation dans le monde arabe.**



[Boualem Sansal croit de moins en moins en l'intégration des musulmans en Europe. © Vincent Fournier pour J.A].

*Gouverner au nom d'Allah* n'est cependant ni un livre savant ni un pamphlet, mais un ouvrage accessible à tous qui dresse un large panorama de l'islam contemporain et de ses rapports avec les pouvoirs. Un travail d'écrivain, avant tout, qui conduit l'auteur à dénoncer sans retenue les dangers que, selon lui, font courir aux populations l'islamisme et ses propagateurs conscients ou inconscients.

Jeune Afrique : Comment expliquez-vous ce "silence assourdissant des intellectuels" dans le monde musulman à propos de l'islamisme ? ....

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.jeuneafrique.com/Article/JA2761p0047-051.xml0/algerie-livre-islamisme-turquie-islamisme-boualem-sansal-pourquoi-l-islam-a-cede-la-place-a-l-islamisme.html>

## **6/ Jean-Marc Ayrault «surpris» par son entretien avec Abdelaziz Bouteflika**

<http://www.tsa-algerie.com/actualite/item/3270-il-est-tres-bien-informe-sur-les-dossiers-jean-marc-ayrault-surpris-par-son-entretien-avec-abdelaziz-bouteflika>

*«Il est très bien informé sur les dossiers»*



Selon le site internet du **quotidien Le Parisien**, le Premier ministre français Jean-Marc Ayrault a donné des nouvelles d'Abdelaziz Bouteflika au lendemain de sa rencontre avec lui. Le Premier ministre français a affirmé, mardi 17 décembre, lors d'une visite à Oran, que le président algérien, rencontré la veille, était « très courageux après sa maladie » et « suivait bien » les dossiers.

« L'entretien de 45 minutes s'est très bien passé, c'est quelqu'un de très courageux après sa maladie », a expliqué Jean-Marc Ayrault aux journalistes qui l'interrogeaient en marge de sa visite officielle. « Il est très bien informé sur les dossiers. J'ai été très surpris qu'il suive à ce point la situation », a-t-il ajouté. Ayrault a en outre affirmé : « Il m'a dit notamment : "Soyez fiers de ce que vous avez fait au Mali, dites-le au président Hollande" ».

## 7/ Roger Hanin réclame 300 000 euros aux Mitterrand

L'ancien interprète du célèbre commissaire Navarro veut que justice soit faite. Roger Hanin, acteur et beau-frère de feu François Mitterrand, a demandé mardi en justice le remboursement de près de 300 000 euros prêtés à Danielle Mitterrand pour payer la caution Jean-Christophe, l'un des deux fils de l'ancien président, dans l'affaire de l'Angolagate. Le tribunal a mis son jugement en délibéré au 4 février.

[Extrait...]

**Roger Hanin, 88 ans, est sous curatelle...**

Cliquez SVP sur ce lien pour lire l'article dans son intégralité : <http://www.leparisien.fr/faits-divers/roger-hanin-reclame-300-000-euros-aux-mitterrand-18-12-2013-3420599.php>

## 8/ QUE POUR LES GENS DE LA-BAS (Source Mr Gérard CESAR)

Après avoir retrouvé dans les archives ce qui suit, de ROGER de Bab-el-oued, je ne peux m'empêcher de vous en faire profiter :

**Imaginez la scène :**

Et si vous preniez deux œufs, que vous les cassiez ??? Après vous les battiez bien pendant 5 minutes.

Puis que vous preniez une petite poêle, avec un petit fond d'huile d'olive,

Vous versez les œufs, et les éparpillez bien, après vous allez à la fenêtre dans la cuisine, dans le petit garde manger vous prenez une petite soubressade piquante de votre charcutier habituel de votre quartier.

Donc vous prenez la soubressade, vous enlevez la peau et la ficelle rouge, et vous l'éparpillez dans les œufs juste un petit instant.

Vous la versez dans une assiette, vous prenez un bon morceau de pain mahonnais, un bon verre de vin rosé bien frais, pour celles et ceux qui aiment le vin, ou la gargoulette avec de l'eau bien fraîche.

Vous vous mettez au balcon, assis par terre, les jambes en tailleur, et en regardant en bas la mer bien bleue, avec les bateaux qui rentrent et qui sortent du port.

Vous vous tapez un repas royal, que même AZRINE il ne peut nous enlever, et quand il n'y a plus rien dans l'assiette, vous descendez en bas chez Blanchette,

Et vous prenez un bon makroud plein de miel qui vous coule entre les doigts, et bien doucement mais surtout bien doucement, les yeux fermés vous le dégustez, et même qu'à la fin vous vous léchez les doigts tellement c'est bon.

Et puis catastrophe, votre femme vient vous réveiller, et tout ce beau rêve y fait tchouffa et ça vous fout les boules pour toute la journée...

Quand est-ce qu'on arrêtera de penser à ce foutu PAYS ???

**JAMAIS oh non jamais, plutôt crever !**

## EPILOQUE AÏN NOUISSY

Année 2008 = 14 53 habitants

**Ain Nouissy, une commune riche mais pauvre..!**

Malgré ses multiples richesses naturelles du mont de Chegga qui la surplombe, Ain Nouissy est restée si pauvre, et largement dépendante de subventions étatiques à l'instar de tant de communes. Ni la station thermale de Sidi El Mokhfi et sa source souffrée, nouvellement concédée à l'AFMOS pour sa relance, et sa renaissance, qui demeure encore à l'arrêt, ni ses immenses carrières d'argiles, fermées pour des raisons de préservation de l'environnement, ni tout son nouveau gisement de sel, concédé également à un privé, n'ont pu malheureusement lui offrir toutes les finances pour le développement tant attendu par les citoyens d'une commune plus que centenaire... !



Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.reflexiondz.net/Ain-Nouissy-une-commune-riche-mais-pauvre- a13797.html>

**BONNE JOURNEE A TOUS.**

**Jean Claude Rosso**